

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 25 Février 1874.

Le sort paraît en être jeté, nous n'avons pas d'affaires cet hiver. Nous voilà bientôt rendus au premier Mars, et semaine après semaine, nous avons prêté que les affaires reprendraient dans tel ou tel temps et invariablement depuis la clôture de la navigation nous nous sommes trompés. L'axiome qu'on n'est pas prophète dans notre pays se réalise entièrement pour nous. Nous allons donc abandonner les prophéties pour ne constater que les faits accomplis. Notre tâche ne sera pas longue car nous n'avons qu'à répéter le même refrain de cet air connu "pas d'affaire," seulement comme variante, nous donnons un peu d'amplification à ces deux mots qui résument à peu près complètement notre situation commerciale.

Iler s'est réuni à Ottawa ce qu'on pourrait appeler, le congrès des négociants. Les assemblées de la "Dominion Board of Trade" acquiescent d'année en année plus d'importance. La Chambre Nationale de Commerce des États-Unis doit être représentée cette année par les délégués suivants: Milwaukee: N. P. McLaren; Chicago: A. M. Wright; Détroit: R. Hawley; Buffalo: E. P. Dow; Cincinnati: John A. Game; Philadelphie: J. B. Wetherill; New-York: L. N. J. Starke; Boston: C. G. Nazro; Portland,—Haskell.

Nous n'avons pas besoin de dire que les questions les plus importantes qui concernent le commerce seront discutées, entre autres, la révision du tarif, et la route du Pacifique.

La huitaine qui vient de s'écouler n'a pas été fertile en affaires, seulement on a pu constater les fruits de l'opération de Paete concernant l'inspection du poisson.

L'automne dernier, dans la crainte de voir cet acte en opération on a expédié le poisson dans toutes les directions, principalement dans la Province d'Ontario, afin de le faire échapper à l'inspection à Montréal. Le résultat de cet manœuvre a été que, la première semaine du carême arrivée, le poisson salé, en premières mains manquait complètement sur notre place et celui qui se trouvait en secondes mains commandait des prix presque inconnus jusqu'ici.

Nous espérons que la Chambre de Commerce de la Puissance actuellement en session va recommander fortement que la partie de la loi qui concerne l'inspection du poisson soit amendée de manière à donner satisfaction autant que possible à tout le monde, car telle qu'elle est actuellement, elle ne rencontre presque pas le but qu'on s'était proposé en l'invoquant. Les délégués de Montréal sont pleinement saisis des imperfections de Paete et nous osons espérer que ceux de Québec le sont également. Nous croyons aussi savoir que le gouvernement en est informé et nous nous berçons de l'espérance que, pendant la prochaine session, cette loi sera amendée, au moins dans les parties qui en rendraient l'opération presque une lettre morte.

La Gazette Officielle annonce l'appointement de M. P. Bickerstaff comme inspecteur de grain pour la ville de Montréal.

Nouveautés.—On nous informe que les commis voyageurs ont rencontré plus de succès cette semaine que pendant la précédente. Les

stocks dans quelques localités sont très légers, dans d'autres ils sont plus considérables qu'ils devraient l'être à cette saison. La température variable que nous avons eue depuis le commencement de l'hiver et les mauvais chemins ont beaucoup retardé les affaires, de là les forts stocks qui restent entre les mains d'un grand nombre de marchands de la campagne.

Colons.—Nous recommandons aux marchands, principalement à ceux de la Province de Québec, qui se trouvent plus directement concernés au succès des manufactures dans cette province, d'examiner les cotons de la fabrique Victor Hudon avant d'acheter des cotons manufacturés à l'étranger. Nous croyons que les cotons de cette fabrique peuvent lutter avantageusement avec l'importation étrangère et il n'est que juste de donner la préférence aux produits de nos propres fabriques quand il s'agit sous tous les rapports, égaux à la fabrique étrangère. Nous savons avec quel succès la fabrication des étoffes de laine a été poursuivie dans ce pays et le nom avantageux dont jouissent les tweeds canadiens, non si avantageux qu'en Angleterre même on a emprunté, nos plus d'une circonstance, les marques de nos fabriques canadiennes pour écouler la marchandise anglaise, qui de fait était inférieure à l'article de fabrication canadienne. Qu'on fasse pour les cotons canadiens ce qu'on a fait pour les tweeds canadiens et le succès de nos fabriques de tissus est assuré.

Céréales.—Notre marché reste toujours plongé dans le plus grand calme et nos négociants suivent avec intérêt les fluctuations des marchés étrangers pour se guider dans leurs opérations aussitôt qu'ils penseront le temps favorable pour s'y lancer.

Nous empruntons à nos échanges d'Europe sur la situation des céréales les remarques suivantes:

Les affaires en grains ont eu beaucoup moins d'importance ce depuis huit jours en Europe, et les prix doivent se voir en tendance moins ferme.

À Paris, les offres en blés français sont des plus restreintes, et les prix sont très-fermement tenus; les affaires sont rendues difficiles par la baisse des farines; aussi la meunerie s'abstient-elle d'acheter.

Le seigle est peu offert: la demande reste modérée, les affaires sont limitées, et les prix assez soutenus pour le disponible.

Les autres marchés français ont aussi été très-calmes cette semaine et les prix, quoique sans baisse accentuée, doivent cependant se voir en tendance un peu plus faible.

En Angleterre, la physiologie des marchés est presque complètement changée, tant sur les marchés des comtés que sur les places d'importation; à la suite des arrivages continus des semaines dernières et, surtout depuis les fêtes, la meunerie a envisagé plus froidement la position qu'elle n'avait pu ou voulu le faire jusqu'alors; en effet, l'écoulement de ses produits se faisait facilement et les prix étaient fort rémunérateurs, mais depuis la nouvelle année, la consommation a de beaucoup ralenti ses achats et éclairée par les nombreux arrivages de l'étranger, ne veut plus rien prendre qu'avec une baisse un peu sérieuse, la meunerie, devant la mévente de sa fabrication, a dû, nécessairement, restreindre ses achats et demander de la baisse aux importateurs; ceux-ci, un peu chargés par la marchandise mise en magasin dernièrement, ont été très-heureux de se débarrasser, et, par suite, dans toutes les directions, les fermiers et le commerce ont dû faire des concessions. La semaine s'est donc terminée à Londres et à Liverpool, avec des affaires très-calmes.

En Belgique, les transactions sont au grand calme, la consommation, après des nombreux achats, étant suffisamment approvisionnée pour quelques semaines, s'est retirée des marchés, qui, livrés à leurs propres ressources, ne pouvant plus placer à la meunerie un sac de marchandise, se trouvent dans l'obligation de faire de la baisse.

En Hollande, les blés sont un peu plus recherchés et obtiennent des prix un peu plus élevés que ceux de la semaine dernière, mais sans que les affaires soient des plus animées. Les seigles, par contre, sont très-offerts surtout en livrable, et les prix accusent de la baisse, tandis que le disponible se maintient assez bien, grâce à quelques demandes faites par la consommation.

En Allemagne, sur les marchés de l'intérieur, les affaires sont calmes, mais les prix se maintiennent bien, si le commerce reprenait ses achats, sans nul doute les prix progresseraient. Dans les ports de la Baltique, les ordres d'achats sont assez nombreux, surtout pour l'Angleterre, mais difficiles à remplir, par suite du peu d'arrivages de l'intérieur et des hautes prétentions des détenteurs. Dans les ports de la mer du Nord, au contraire, la tendance est à la baisse et les affaires sont presque nulles.

En Suisse, les affaires sont toujours aussi nulles. La consommation est largement approvisionnée et peut attendre encore avant de revenir aux achats; aussi les cours sont-ils à peu près nominaux.

En Italie, il ne se fait rien ou presque rien; les prix sont tenus, mais, pour vendre, il faudrait faire des concessions, concessions d'autant plus difficiles que la marchandise est rare.

En Hongrie et en Autriche, toujours peu de céréales à la vente et prix tenus très-fermes, mais les affaires sont fort difficiles à engager.

Comestibles.—Lard en carcasse. La fermeté que nous avons signalée depuis quelques temps dans les pores abattus ne s'est pas maintenue pendant la huitaine qui s'est écoulée. Les cours ont reculé de 25c à 50c par 100 lbs, et clôturent de \$7.50 à \$8.

Lard en baril.—Les détenteurs de lard en baril sont moins fermes dans leurs prétentions et feraient une concession de 25c par baril pour le placement de lots tant soit peu important. On cote à la clôture mess \$18.25 à \$18.50, mess mince \$17.25 à \$17.50.

Saindoux.—Régulier 11^e à 12c pour petits lots, 11 à 11¹/₂ pour grands lots.

Beurre.—Nous avons à signaler une nouvelle hausse en conséquence de la modicité du stock en disponible. Nous cotons beurre de choix 32c, bon ordinaire 29c à 30c, ordinaire 25c à 26c.

Poisson.—Hareng de Labrador. Vente de quelques barils No 2 en secondes mains à \$8.

Morue en baril.—Manque.

Morue en grenier.—Dernières ventes à \$8 par 200 lbs No 1 inspectée, non inspectée pour infériorité de qualité \$5.50. Cette morue était impropre à servir de nourriture, mais la loi d'inspection étant défectueuse sous le rapport de confiscation de poisson impropre à servir de nourriture, les détenteurs réussissent quelque fois à la passer sous de fausses notes d'inspection. Les personnes qui auraient à se plaindre de la mauvaise qualité du poisson qu'elles auraient acheté, pourraient obtenir des informations de l'Inspecteur qui les mettraient en demeure d'obtenir des réparations des vendeurs qui les auraient volés.

Épicerie.—Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler dans les épicerie et denrées coloniales qui sont fermement tenues en conséquence de la modicité de stock et disponible.

Spiriteux.—Les spiritueux domestiques com-